

# LA TÉLÉVISION EST A PARIS

**L**e dimanche 8 décembre, les Parisiens ont pû, enfin, voir la fameuse télévision annoncée et promise maintes et maintes fois.

Depuis qu'ils l'attendaient, et il y a longtemps, ils n'avaient « vu » rien d'autre que des projets et des promesses dans les journaux spécialisés ou non.

Quoi qu'on dise, il aura fallu l'impulsion décisive, quoique peut-être un peu brutale, de l'actuel ministre des P.T.T. M. Mandel. Encore a-t-il fallu surmonter bien des difficultés, qui n'étaient pas toutes d'ordre technique, vaincre tant de scepticisme, de pessimisme, même. Mais, enfin, voici que le public a pû tout de même « voir », voir de ses yeux et avec des yeux tous neufs ce qu'est la télévision ; il a même pû imaginer, par anticipation et d'après ses premières impressions, ce qu'elle sera dans un avenir proche.

Dès 17 heures la foule commençait à s'accumuler devant la Maison de la Chimie, rue St-Dominique, à l'Office Nationale du Tourisme, avenue des Champs-Élysées, au Grand Palais. Au studio d'émission au ministère des P.T.T., c'était en quelque sorte l'élite qui se pressait devant les récepteurs de contrôle où l'image tant désirée se réalisait pour la plus grande joie des innombrables paires d'yeux qui la fixaient comme fascinés. Et les plus audacieux s'infiltraient dans les couloirs tout autour des studios, réussissant parfois une rapide incursion jusque dans la salle des amplificateurs et de la caméra.

Certains, même, poussaient leur... disons-leurs curiosité, jusqu'à jeter un regard aussi admiratif qu'indiscret dans les loges où s'habillaient ou se déshabillaient les artistes plus charmantes les unes que les autres. Peut-être ces indiscrets ne sont-ils pas trop à blâmer, puisqu'ils étaient venus pour « voir »...

Du point de vue de la qualité technique de cette séance d'inauguration publique, tout a été à peu près bien. Si parfois l'on constatait à la réception une différence dans la qualité de l'image présentée dans l'un des récepteurs par rapport à l'image visible dans l'autre, le public, bon enfant, se l'expliquait facilement et admettait généralement que la perfection absolue ne pouvait être réalisée d'emblée et tout de suite. Pour ma part, j'interrogeai avec beaucoup d'intérêt quelques personnes inconnues et paraissant appartenir à des milieux sociaux parfois très différents. J'appris ainsi par un monsieur fort aimable qu'il ne s'était pas encore décidé à acheter « une T.S.F. » selon son expression, mais que, maintenant que l'on peut voir et non seulement entendre, il allait acheter sans tarder un récepteur de radiovision. Et comme je lui disais que, par profession, je m'intéressais à la question, il me demanda si je pouvais lui indiquer où il pourrait s'adresser pour son achat. J'avoue mon embarras à répondre à une telle question, car, aussi paradoxal que cela puisse paraître, il n'existe encore aucune Maison sérieuse qui soit capable de livrer des récepteurs de radiovision suffisamment au point.

Lâchant mon interlocuteur d'un instant, je m'approchais d'un grand diable sec et osseux qui semblait ne pas trouver l'image à sa convenance ; à voir basse, pour ne pas gêner l'audition, je lui demandai quelle était son impression ; la réponse fût d'abord aussi sèche que son auteur : Mauvaise, Môôssieu, me dit-il, et sur mon insistance il précisa que « ces tâches noires » ne devraient pas exister (à la vérité, je ne les avais même pas remarquées. Je lui expliquais qu'elles correspondaient aux parasites sonores de la T.S.F., mais je crois que mon aimable voisin ne m'a pas compris...

Voulant faire une moyenne nette de mes propres impressions, je me rendis ensuite à l'Office National du Tourisme où deux récepteurs sont installés. Dès le premier regard, il m'apparut que l'image du récepteur de gauche était nettement meilleure que celle qui apparaissait dans le récepteur de droite.

D'abord, par un phénomène que je n'ai pu m'expliquer, elle était plus grande et « rapprochait » la chanteuse. De plus, les contours étaient plus précis et la teinte plus franche. Mais, dans l'ensemble, on approchait de la perfection, perfection toute relative bien entendu.

Je voulu revoir et le public et la réception le dimanche suivant 15 décembre, puisqu'il y avait de nouveau séance publique.

Au ministère, rue de Grenelle, toujours la même atmosphère de grande première : la foule se pressait dans la petite salle où sont placés les récepteurs ; têtes qui s'allongent sur les épaules avec un ballancement de droite à gauche et de gauche à droite « pour voir quelque chose ».

Sur les écrans apparaissent tour à tour : Florelle, Jeanne Aubert, Harry- Baur, Suzy Vernon, etc. Dans les couloirs, toujours les allées et venues des artistes dont le maquillage est d'un grotesque hilare, mais qui est cependant indispensable à la « visiogénie » du visage. Quittons vite le Ministère où rien de particulier n'est à signaler sinon l'intérêt réel que présente le spectacle pour les invités, qui tiennent à grand'peine dans les étroits locaux de la Radiovision.



Quand l'on a vu avec quel élan le public, le Grand Public, s'est présenté devant les récepteurs d'images, on comprend et l'on devine ce que sera la Télévision dans quelques années, voire dans quelques mois.

J'arrive à l'Office National du Tourisme où la foule « fait la queue » sur au moins cent mètres de long. Il y a là plusieurs milliers de personnes qui attendent avec une patience de saint leur tour d'admission devant les appareils magiques. Ils trouvent, naturellement, que « ça ne va pas vite ». Dans la salle, devant les deux appareils récepteurs, on regarde et on écoute...

A voix basse, quelqu'un discute ; quelques mots me parviennent à l'oreille : « Tout de même, dit un monsieur à son voisin, quel progrès ! Nous sommes loin de la petite lueur rougeâtre de la lampe au néon... »

Je change de place dans le groupe des spectateurs et m'approche de deux messieurs qui discutent avec conviction bien qu'à voix basse et j'entends : « On ne peut pas dire que c'est nul, mais, enfin, M. Mandel improvise peut-être trop. Nous donner en moins de deux mois la télévision publique, c'est presque de la prestidigitation ; mais la prestidigitation est une technique d'illusionniste... »

Je n'ai pas le temps d'écouter la suite. Un brigadier de police qui pense à ceux qui,

dehors, attendent leur tour, fait évacuer la salle pour permettre l'entrée à cinquante autres personnes. Des protestations s'élèvent, dont certaines véhémentes, telle celle-ci : « C'est dég...outant, on nous fait attendre une heure dehors pour nous laisser à peine entrevoir quelque chose ». J'essaye d'expliquer à ce mécontent, mon voisin, que beaucoup de personnes attendent leur tour pour voir, mais d'autres « rouspéteurs » lui donnent raison et cela s'éterniserait si la voix puissante du brigadier ne tonnait à nouveau : « Dépêchons, Messieurs-Dames », et comme il y a des récalcitrants qui le rendent responsable de cette expulsion intempestive, il ajoute : « Je ne fais que ce que l'on m'a commandé de faire »...

Evidemment, c'est un peu brutal de mettre tous ces braves gens à la porte après leur avoir mis l'eau à la bouche...

Mais il faut bien contenter tout le monde et l'on avouera que c'est assez difficile dans l'état actuel des choses.

D'ailleurs, seul, M. Mandel peut faire quelque chose.

Gageons qu'il n'y manquera pas.

L. DAI-ZOVI.

## LE SALON DE LA T. S. F. EN 1936

La Société pour la Diffusion des Sciences et des Arts qui, sous le patronage de la Chambre Syndicale des Industries Radioélectriques, du Comité Français des Expositions et avec la collaboration du Ministère des Postes et Télégraphes (Service de la Radiodiffusion Nationale), de la Fédération des Postes Privés, de l'Association Générale des Auditeurs de la Radiodiffusion Française, etc..., organise, avec un si grand succès, depuis plusieurs années le Salon de la T.S.F., a déjà mis à l'étude la réalisation du Salon de 1936.

Le Conseil d'Administration de la S.D.S.A., au cours de sa réunion du 11 décembre, a arrêté les directives essentielles de l'organisation de la prochaine exposition et pris à cet égard d'importantes décisions.

Le XIII<sup>e</sup> Salon International de la T.S.F., conformément à une tradition qui a toujours répondu aux intérêts des exposants et aux préférences du grand public, aura lieu du 3 au 13 septembre 1936, au

Grand Palais des Champs-Élysées.

Pour soutenir l'effort des industriels et des commerçants de la Radio, le prix des stands, qui avait déjà été réduit en 1935, sera encore abaissé pour le XIII<sup>e</sup> Salon.

La location du mètre carré est fixée à 300 francs pour le rez-de-chaussée du Grand Palais, et à 250 francs pour le premier étage.

Etant donné le succès considérable remporté, au dernier Salon, par les manifestations de propagande générale, et notamment, par les remarquables présentations techniques et artistiques de la Radiodiffusion Nationale, la S.D.S.A. a décidé de développer considérablement cette partie attractive et documentaire du XIII<sup>e</sup> Salon.

On peut donc être assuré, dès maintenant, que le XIII<sup>e</sup> Salon International de la T.S.F. surpassera encore en intérêt et en importance, celui qui, au mois de septembre dernier, a connu un si magnifique succès.